



HAL
open science

Le "Système de la nature" et la tradition de la littérature philosophique clandestine

Maria Susana Seguin

► **To cite this version:**

Maria Susana Seguin. Le "Système de la nature" et la tradition de la littérature philosophique clandestine. New approaches to d'Holbach's Système de la nature. Journée d'étude organisée par Laura Nicoli et Ruggiero Sciutto, Oxford, 14 mars 2022 (en ligne), Brill's Studies on Art, Art History and Intellectual History, 2024. hal-04525718

HAL Id: hal-04525718

<https://hal.science/hal-04525718v1>

Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE SYSTEME DE LA NATURE
ET LA TRADITION DE LA LITTERATURE PHILOSOPHIQUE CLANDESTINE.

Dans une lettre envoyée le 24 septembre 1767, Diderot présente à son amie Sophie Volland, la liste d'ouvrages qu'il vient de recevoir et qui occupent à l'époque toute son attention :

On nous a envoyé de Paris une bibliothèque nouvelle antichrétienne : c'est *L'Esprit du clergé, les Prêtres démasqués, Le Militaire philosophe, L'Imposture sacerdotale, les Doutes sur la religion, la Théologie portative*¹.

La « nouvelle bibliothèque antichrétienne » de Diderot comporte donc, à côté de certains titres bien connus du baron d'Holbach (*L'Esprit du clergé, les Prêtres démasqués, L'Imposture sacerdotale, la Théologie portative*), deux ouvrages majeurs faisant partie d'un corpus que les recherches des cinquante dernières années ont permis d'identifier et de mieux connaître, celui de la littérature philosophique clandestine² : les *Doutes sur la religion*³, et une version remanié du texte de Robert Challe, écrit également dans les années 1710, les *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche*, publié en 1767 dans une version largement remaniée par Naigeon et d'Holbach sous le titre de *Militaire philosophe*⁴.

Le témoignage de Diderot vient conforter, s'il en était besoin, l'existence d'un lien concret entre le travail des grands auteurs des Lumières, et surtout du baron d'Holbach, avec l'univers de la clandestinité philosophique que représentent les œuvres de Dumarsais et de Challe. On peut même aller plus loin. Le même Diderot, dans une lettre à Falconet de

¹ Diderot, *Correspondance*, dans *Œuvres complètes*, tome V, éd. par Laurent Versini, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1997, p. 770.

² La bibliographie portant sur la littérature philosophique clandestine s'est considérablement développée ces dernières années. Nous renvoyons donc à notre projet « Philosophie clandestine », qui présente une bibliographie récapitulative (philosophie-clandestine.huma-num.fr) ainsi qu'à *La Lettre clandestine*, revue de parution annuelle qui lui est entièrement consacrée depuis plus de trente ans. À propos de l'histoire de la recherche sur les manuscrits philosophiques clandestins, voir Geneviève Artigas-Menant : « Cent ans de réponses aux “ Questions diverses ” de Lanson », *Problemata. Revue Internationale de philosophie*, Vol. 4, n°3, 2013, p. 21-49.

³ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, manuscrit 85. César Dumarsais, *Doutes sur la religion ou Examen de la religion*, éd. critique par Gianluca Mori, Oxford, Voltaire Foundation, 1998.

⁴ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, manuscrit 53. Les *Difficultés sur la religion adressées au père Malebranche* de Robert Challe sont la version intégrale de l'ouvrage connu sous le titre *Le Militaire philosophe* publié « à Londres », en 1767 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k86225z/fl> (consulté le 6 avril 2023). Voir l'édition proposée par Roland Mortier, Presses Universitaires de Bruxelles, 1970. C'est après la découverte du manuscrit complet à la Staatsbibliothek de Munich que F. Deloffre et F. Moureau ont pu préparer l'édition de référence : *Difficultés sur la religion proposées au père Malebranche*, Genève, Droz, 2000.

septembre 1768, conforte non seulement l'idée du rapport existant entre le combat des auteurs des Lumières contre la religion et l'univers de la littérature clandestine du premier XVIII^e siècle, mais il soulève aussi, par la même occasion, le voile qui dissimulait le complexe réseau permettant d'assurer l'impression et la diffusion de l'arsenal militant dans lequel on reconnaît encore une fois les œuvres de d'Holbach, des écrits de Voltaire et toujours quelques titres du corpus clandestin :

C'est donc *Le Dévoilé*, *L'Imposture sacerdotale*, *la Théologie portative*, *Les Prêtres démasqués*, *Les Trois Imposteurs*, *Le Philosophe militaire* *Le Catéchumène*, les *Lettres à Séréna*, les *Lettres à Eugénie*, *Le Dîner de Boulainvilliers*, *la Contagion sacrée* qu'il vous faut ? Ne vous ai-je pas dit que grâce à une intolérance ridicule et ruineuse tous nos manuscrits passaient en Hollande et n'en revenaient imprimés qu'à des prix exorbitants ?⁵

Il est vrai que Diderot n'attribue pas ici de rôle particulier au baron d'Holbach dans le circuit qui permettait d'assurer la publication et la diffusion des œuvres polémiques. Or, même s'il reste encore de nombreuses zones obscures dans ce domaine, et sur lesquels nous reviendrons, la recherche de ces dernières années a permis de mieux connaître la place qu'a occupée d'Holbach dans la publication et la diffusion systématique de cette littérature de l'ombre, des textes composés pour la plupart avant sa naissance, mais encore utiles lorsqu'il s'agissait de mener à bien la campagne systématique de lutte contre la religion, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle : sa collaboration avec Naigeon, ses liens avec Marc-Michel Rey, ses stratégies éditoriales mises en place, dont les jeux sur les titres et les fausses attributions, qui renvoient systématiquement à cet underground philosophique, que la tradition a conservé sous l'appellation consacrée de « coterie holbachique »⁶.

L'analyse proposée dans les pages qui suivent ne vise bien évidemment pas à refaire ce travail mais entend plutôt s'inscrire dans la continuité de certaines des pistes proposées par Alain Sandrier dans *La Lettre clandestine*, et qui demandait dans quelle mesure la collaboration de d'Holbach avec Naigeon, son implication dans l'édition de certains des manuscrits philosophiques clandestins, comme le *Militaire philosophe*, nous permettait d'envisager l'existence d'un « continent de textes connus par d'Holbach et Naigeon, voire préparés pour le passage à l'édition clandestine ou mis en réserve comme outils de travail et

⁵ *Ibid.*, p. 854.

⁶ L'expression se trouve pour la première fois sous la plume de Rousseau, *Les Confessions*, éd. critique établie, présentée et annotée par Jacques Voisine, préface et mise à jour bibliographique par Jacques Berchtold et Yannick Sétit, Paris, Classiques Garnier, 2011, livre IX, p. 474. A propos des relations entre d'Holbach et la littérature clandestine voir Alain Sandrier, *Le style philosophique du baron d'Holbach : conditions et contraintes du prosélytisme athée en France dans la seconde moitié du XVIII^e siècle*. Paris, H. Champion, 2004. Voir également le dossier thématique « Le baron d'Holbach et la littérature philosophique clandestine », *La Lettre clandestine*, n° 22, 2014.

références auxquelles puiser »⁷. Je propose d'élargir cette question et d'interroger plus particulièrement, dans le contexte de cette réflexion collective sur le *Système de la nature*, de quelle manière ce texte peut apparaître, malgré ses spécificités propres, comme une forme d'aboutissement de l'univers intellectuel de la littérature philosophique clandestine, et laisser entrevoir quelques-unes des rives du « continent » dont parlait Alain Sandrier. Il s'agira donc ici d'analyser comment les grandes thématiques abordées par d'Holbach dans le *Système de la nature* semblent faire écho à certains manuscrits clandestins que le baron a vraisemblablement pu connaître, afin de montrer d'une part la continuité d'idées entre les textes du premier et du deuxième XVIII^e siècle, entre les Lumières de l'ombre et celles plus militantes du baron et de son cercle. Par souci de brièveté et de cohérence, je ne retiendrai ici que trois grands thèmes, qui me semblent pouvoir rassembler un bon nombre des idées défendues par l'auteur et à travers lesquels il est possible de percevoir, en arrière-plan, la pensée clandestine : le système matérialiste du monde, l'anthropologie qui en découle et la critique des religions. Ce travail nous permettra, pour terminer, de confirmer l'originalité et la spécificité du *Système de la nature* et au-delà, du matérialisme de son auteur.

I. Une théorie du monde :

L'affirmation de la matérialité de la nature est un thème largement répandu dans la littérature philosophique clandestine qui trouve ses racines dans la pensée antique et son relais dans le naturalisme et le panthéisme de la Renaissance et de l'Âge classique. De la *Dissertation et preuves de l'éternité du monde*⁸, manuscrit très probablement composé avant 1730 et dont la circulation est attestée dans la première moitié du XVIII^e siècle, au célèbre *Telliamed*, composé par Benoît de Maillet dans les années 1720-1730⁹, en passant par la *Dissertation sur la formation du monde*, texte anonyme dont la seule copie conservée porte la date « 1738 », l'affirmation de l'éternité d'un univers purement matériel constitue presque un lieu commun de la pensée cosmogonique clandestine. Certes, ces textes ne parviennent pas à se départir de l'influence du cartésianisme, confondant le plus souvent matière et étendue,

⁷ Alain Sandrier, « Conclusion », *La Lettre clandestine* 22/2014, p. 15.

⁸ Mss. Mazarine 1194 [A], <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 60. La date de composition de ce manuscrit n'a pas encore été précisée, mais il a dû circuler dans la première partie du XVIII^e siècle.

⁹ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 178. Après une première édition en 1748, par les soins de l'Abbé Le Mascrier, le texte sera réédité en 1755. Benoît de Maillet, *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français sur la diminution de la mer*, La Haye, Pierre Gosse, 1755. En attendant l'édition en préparation par Geneviève Artigas-Menant, voir celle publiée à Paris, Fayard, Corpus des œuvres philosophiques en langue française, 1984.

mais tous cherchent, tant bien que mal, à trouver dans la matière même (et non dans une divinité créatrice) la source du mouvement nécessaire aux lois qui régissent l'univers et à l'origine des êtres qui le composent, y compris les hommes. Les conséquences de tels systèmes ne sont pas toujours évidentes. Si l'athéisme implicite de ces cosmogonies est plus clairement déductible dans une œuvre comme le *Telliamed*, le lecteur sera sans doute surpris de voir l'auteur de la *Dissertation sur la formation du monde* chercher à concilier son univers matériel avec l'idée d'une intelligence supérieure très vague et lointaine mais à laquelle il ne se résout pas totalement à renoncer.

Un manuscrit de la même période se distingue pourtant dans cet ensemble pour jouer un rôle majeur dans le dispositif auctorial du *Système de la nature*. Il s'agit du traité intitulé *Opinion des Anciens sur le monde*¹⁰, traditionnellement attribué à l'Académicien Jean-Baptiste Mirabaud, sous le nom duquel, on le sait, sera publié le *Système de la nature*¹¹. Ce point est bien connu des spécialistes, mais je me permets de le rappeler rapidement ici : l'Avis de l'éditeur qui précède le *Système* explique en effet comment Mirabaud avait, au moment où il avait quitté l'Oratoire, composé de nombreux traités très audacieux, parmi lesquels *l'Opinion des anciens sur le Monde*, qu'il avait lui-même détruits en raison de leur dangerosité, mais que « l'infidélité de ses amis » avait permis de conserver malgré lui¹². Mirabaud aurait par la suite, et sur le tard, composé le *Système de la nature*, « ouvrage auquel il ne cessa jusqu'à sa mort [en 1760] de donner tous ses soins, et que parmi ses amis les plus intimes il appelait son Testament »¹³. Nous savons également que Naigeon reconnaîtra plus tard que Mirabaud n'était pas l'auteur du *Système de la nature*, mais qu'il avait laissé un manuscrit intitulé *Des lois du monde physique et du monde moral* qui développe les mêmes principes (peut-être une autre version des *Opinions*, puisque aucun manuscrit clandestin ne porte ce titre).

Pourtant, l'attribution des *Opinions des Anciens sur le monde* à l'académicien Mirabaud n'a jamais été confirmée, et relève d'une forme de tradition dont participe également l'œuvre de d'Holbach. Le manuscrit a probablement été composées au début des années 1720¹⁴. Nous

¹⁰ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, manuscrit 134. Ce texte sera édité par l'Abbé Le Mascrier sous le titre *Le Monde, son origine, son antiquité. De l'âme et de son immortalité*, [Paris] 1751.

¹¹ *Système de la nature ou des lois du monde physique et du monde moral. Par M. Mirabaud. Secrétaire perpétuel, et l'un des Quarante de l'Académie française*. Londres [Paris], 1770. Texte disponible en ligne : https://books.google.co.uk/books?id=8wc-AAAaAAJ&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false. Consulté le 6 avril 2023.

¹² « Avis de l'éditeur », *Ibid.*, non paginé.

¹³ *Idem*.

¹⁴ Boulainvilliers, mort en 1722, possédait une copie des *Opinions des Anciens sur la nature de l'âme*, qui fait suite aux *Opinions des Anciens sur le monde*.

savons, grâce à une lettre adressée par Benoît Le Maillet à Fontenelle, que le texte circulait dans les milieux érudits en 1726, ainsi qu'un autre manuscrit du corpus clandestin, les *Opinions des Anciens sur la nature de l'âme*, que Maillet attribue « à la même main », mais sans mentionner de nom particulier¹⁵. Le manuscrit fera l'objet d'une première publication, sans nom d'auteur, en 1740, dans les *Dissertations mêlées sur divers sujets importants et curieux* de Jean-François Bernard, puis, d'une deuxième, en 1751, sous le titre *Le Monde, son origine et son antiquité* grâce aux soins de Le Mascrier, qui publiera à la même époque le *Telliamed* de Benoît de Maillet. Enfin, une troisième édition paraît à Amsterdam, probablement chez Marc Michel Rey, en 1778, dans une version remaniée par Nageon lui-même, et qui comporte cette fois une deuxième partie intitulée *De l'âme et de son immortalité* (autrement dit un deuxième manuscrit portant ce titre d'« *Opinions* »¹⁶).

Les *Opinions des anciens sur le monde* et son auteur supposé s'inscrivaient donc dans une longue histoire de la pensée philosophique polémique que le traité de d'Holbach pouvait donc prendre à son compte. Il ne faut donc pas voir à mon sens dans l'attribution à Mirabaud qu'une simple stratégie de dissimulation de la part de d'Holbach : placer le texte sous le nom de l'académicien, en faire son œuvre testamentaire, parmi d'autres manuscrits polémiques ayant circulé grâce à ses « amis infidèles » revient à établir une filiation directe non seulement avec l'œuvre qui lui est attribué, mais, à travers lui, avec une tradition critique renvoyant à toute une série de textes qu'un lecteur avisé serait capable de reconnaître, et qu'un lecteur ignorant mais curieux pourrait ainsi découvrir.

Il faut pourtant reconnaître que le traité clandestin est moins rigoureusement démonstratif que le *Système* de d'Holbach : s'inscrivant dans la tradition de l'atomisme antique, l'auteur cherche moins à prouver la matérialité de l'univers par une réflexion positive sur la nature de la matière elle-même, qu'à expliquer que toute la philosophie Antique dément l'interprétation biblique de la création du monde par une intelligence supérieure. Le texte n'affirme donc jamais un matérialisme systématique de principe : celui-ci apparaît comme la conséquence par défaut des arguments historiques exposés par l'anonyme qui annule toute autre explication possible, et l'athéisme qui en découle, mais qui n'est jamais revendiqué, comme le résultat nécessaire mais implicite de la cosmogonie ébauchée par le traité. Cela dit, les *Opinions des Anciens sur le monde* partagent un autre point commun avec le *Système de la nature* et qui est surtout méthodologique : si le clandestin s'intéresse autant à la nature

¹⁵ Voir Miguel Benitez, *La Face cachée des Lumières*, Paris : Universitas, Oxford : The Voltaire Foundation, 1996, p. 235.

¹⁶ *Opinions des Anciens sur la nature de l'âme*, <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 133.

matérielle de l'univers, c'est parce que ces enseignements permettent de mieux comprendre la place de l'homme dans la chaîne des êtres qui le composent et surtout, parce que ces connaissances peuvent le libérer des erreurs dans lesquels la religion l'a enfermé depuis ses origines, et notamment la croyance en l'immortalité de l'âme, étudiée par le deuxième manuscrit des *Opinions*. Le lien entre les deux textes apparaissait comme évident à Naigeon qui, après quelques modifications, les publiera ensemble en 1778.

II. Une anthropologie matérialiste :

L'homme étant une partie de la nature, il faut nécessairement accepter, à la suite de la cosmogonie matérialiste exposée dans les premiers chapitres du *Système*, que tout ce qui le concerne ne peut s'expliquer que par les seuls effets de la matière. Ainsi, dans les chapitres VI à XI de la première partie du *Système de la nature*, d'Holbach en vient à récuser l'idée d'une âme spirituelle, au profit d'un déterminisme matérialiste qui fait du cerveau le siège de toutes les facultés de l'homme (cognitives, volitives, sensibles), et du libre arbitre une illusion incompatible avec la véritable philosophie, tout comme la croyance en l'immortalité de l'âme. Les punitions ou récompenses réservés aux hommes après leur mort ne sont donc que l'invention d'un esprit faible, incapable de comprendre sa propre détermination, ou de fourbes bien décidés à asservir leurs semblables en raison de leur ignorance.

La parenté méthodologique et thématique avec le deuxième manuscrit attribué à Mirabaud apparaît donc ici clairement : dans une démarche comparable à celle employée dans les *Opinions* sur le monde, les *Opinions des anciens sur la nature de l'âme*, tentent de prouver que la plupart des philosophes de l'Antiquité n'ont jamais crû à la spiritualité de l'âme humaine ni à une quelconque forme d'existence après la mort, procédé que l'on trouve également dans le chapitre XIII du *Système de la nature*. Mais il est étonnant de constater sur ce point la proximité de la pensée de d'Holbach avec une autre série de manuscrits clandestins consacrées à la matérialité de l'âme et qui ne sont pas explicitement convoqués dans le *Système de la nature*. On peut mentionner par exemple l'*Âme matérielle*¹⁷, manuscrit composé probablement entre 1725 et 1730, qui soutient que le plaisir et la douleur, la mémoire ou les idées, sont le résultat des traces que la matière en mouvement peut imprimer sur le cerveau. Le manuscrit affirme par conséquent qu'aucune liberté ne nous est réellement

¹⁷ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, manuscrit 6. Voir l'édition proposée par Alain Niderst, Paris, Nizet, 1969.

offerte, et que l'organisation sociale (comme ce que nous appelons la morale) ne sont que des conséquences de notre nature toute physique.

Mais c'est surtout le déterminisme physiologique défendu par une autre œuvre clandestine qui frappe par sa proximité au *Système de la nature* : il s'agit du *Traité de la liberté*, dont l'attribution à Fontenelle semble désormais difficilement contestable¹⁸. Ce texte, qui aurait été publié une première fois en 1700, aurait immédiatement été saisi et détruit sur ordre du parlement en raison de sa dangerosité, si bien que seules quelques copies ont continué de circuler par la suite, jusqu'à sa nouvelle publication, en 1743, dans l'un des premiers recueils imprimés de textes philosophiques clandestins¹⁹. Or, précisément, c'est à ce recueil que l'Avis de l'éditeur fait référence, lorsqu'il signale qu'on trouve aussi dans les papiers de l'auteur du *Système de la nature* « [...] quelques morceaux attribués à la même main dans un petit recueil imprimé furtivement et d'une façon très peu correcte en 1743, sous le titre de *Nouvelles libertés de penser* »²⁰. En réalité, aucun des textes attribués à Mirabaud ne figure dans le recueil de 1743, où l'on trouve, en revanche, avec le *Traité de la liberté*, un autre texte de Fontenelle²¹, les *Réflexions sur l'argument de M. Pascal et de M. Locke concernant la possibilité d'une autre vie à venir*²², les *Sentiments des philosophes sur la nature de l'âme*²³, que Gianluca Mori a attribué à Benoît de Maillet, les *Réflexions sur l'existence de l'âme et l'existence de Dieu*²⁴ et le célèbre *Philosophe*²⁵ de Dumarsais.

Bien évidemment, il serait hasardeux d'affirmer que d'Holbach ne fait que reprendre les arguments développés dans ces traités. Encore faudrait-il prouver avec certitude qu'il les a tous lus ... S'il semble se rapprocher de Fontenelle par les fondements physiologiques de son déterminisme (des idées que Fontenelle avait également exposés dans ses commentaires sur le cerveau humain publiés dans l'*Histoire de l'académie royale des sciences* et qui ont servi de

¹⁸ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss185. Voir l'édition critique de ce texte proposée par Colas Duflo, dans Sophie Audidière (dir.), *Digression sur les Anciens et les Modernes et autres textes philosophiques*, Paris, Garnier, 2015, p. 215-229. Voir Maria Susana Seguin, « Fontenelle, l'Académie des Sciences et le siège de l'âme », *La Lettre clandestine* n° 18, 2010, p. 162-179.

¹⁹ *Nouvelles libertés de penser*, s.l. [Amsterdam], 1743.

²⁰ « Avis de l'éditeur », *Système de la nature*, op. cit., non paginé.

²¹ *Système de la nature*, Avis de l'éditeur, np.

²² <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 161. Édition critique par Antony McKenna, *Revue Fontenelle*, n°11-12 (2014), p. 149-184. Voir Maria Susana Seguin, « “Un coup à trois bandes” : Fontenelle et le cartésianisme radical », dans Delphine Antoine-Mahut et Pierre Girard, *Cartésianisme radical*, Paris, Classiques Garnier, à paraître. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03168573> (consulté le 7 avril 2023)

²³ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, manuscrit 170. Voir l'édition scientifique de ce texte par Gianluca Mori, « Benoît de Maillet et son traité “Sur la nature de l'âme” ». Avec une édition des *Sentiments des philosophes sur la nature de l'âme* », *La Lettre clandestine* 4/1995, p. 13-29. Voir aussi Voir G. Mori, « Du Marsais, philosophe clandestin : textes et attribution », dans *La Philosophie clandestine à l'Age classique*, éd. A. McKenna et A. Mothu, Paris, / Oxford, Universitas / The Voltaire Foundation, 1997, p. 169-192.

²⁴ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 162.

²⁵ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 177.

base à la rédaction de l'article « Âme » de l'*Encyclopédie*²⁶), s'il défend également les conséquences morales et sociales de ce fatalisme, d'Holbach va bien plus loin que son illustre prédécesseur dans sa définition d'une certaine forme de liberté conforme à la nature, d'une morale du bonheur et de l'utilité d'une pensée politique destinée à favoriser la réalisation des potentialités des individus. Les conséquences sont cependant les mêmes par rapport à la religion chrétienne : l'idée d'une punition et d'une récompense éternelles après la mort ne sont que des erreurs de l'esprit dont l'homme doit se débarrasser s'il veut atteindre le bonheur auquel il aspire légitimement, tout comme il doit bannir l'idée d'un Dieu créateur et rémunérateur. L'exposé du système philosophique repose alors sur une conception gnoséologique dont découle une anthropologie de la croyance (ou plutôt de l'incroyance) essentielle à l'athéisme holbachique, qui nous renvoie encore une fois du côté de la pensée clandestine. Ce sera le dernier point à aborder, dont j'ai déjà un peu parlé ailleurs²⁷, mais qu'il me semble nécessaire de rappeler ici.

III. Une anthropologie de l'incroyance :

La question de l'origine des connaissances humaines est, on le sait, une question majeure de la philosophie de l'Âge classique et des Lumières à laquelle d'Holbach n'échappe pas. Conformément à la logique d'ensemble de son *Système*, le baron refuse le principe des idées innées : les images et les idées qui forment la pensée humaine sont le résultat de modifications du cerveau, provoquées par les sensations résultant du mouvement de la matière au contact des objets extérieurs (Fontenelle ne disait pas autre chose dans son *Traité de la liberté*). Ceci a des conséquences directes sur l'histoire de l'esprit humain, scellant définitivement le lien entre le monde physique et le monde moral, ce qui nous renvoie au sous-titre du *Système de la nature* (« Des Lois du monde physique et du monde moral »), et notamment à la seconde partie du traité.

Or, l'origine des connaissances est en effet consubstantielle à l'origine même de la vie humaine, véritable aporie de la pensée scientifique et philosophique du temps, ce dont le baron est parfaitement conscient. Dans l'absolu, deux solutions s'offraient aux philosophes :

²⁶ Sur ce point voir Tatsuo Hemmi, « L'article AME : HMARS, James et le *Dictionnaire de Trévoux* », http://www.academia.edu/11027735/L_article_AME_HMARS_James_et_le_dictionnaire_de_Trevoux. Voir également Maria Susana Seguin, « Fontenelle, l'Académie des Sciences et le siège de l'âme », art. cité.

²⁷ Maria Susana Seguin, « Le Baron d'Holbach et Nicolas-Antoine Boulanger », *La Lettre clandestine* n° 23, 2014, p. 121-134. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02329131> (consulté le 7 avril 2023).

l'adoption d'un schéma « créationniste », que ce soit dans la tradition du christianisme et de la Révélation, ou dans une conception déiste qui suppose l'homme créé mais maître de son devenir intellectuel ; ou bien le choix d'une conception matérialiste supposant l'éternité de la matière et l'origine spontanée de la vie, l'idée d'évolution n'étant encore qu'une simple intuition sous la plume de quelques penseurs hardis, comme Benoît Le Maillet. Or, il s'agit de deux présupposés philosophiques qui échappent au contrôle de la vérification expérimentale, présentée par d'Holbach comme critère essentiel de certitude philosophique et qui pouvaient, par leur caractère spéculatif, anéantir la portée rationnelle de la réflexion qui leur serait associée.

Une troisième voie s'ouvrait pourtant aux savants du XVIII^e siècle, celle d'un deuxième commencement, purement physique, dans laquelle l'existence de l'homme apparaît comme une donnée réelle, coupée d'emblée de toute transcendance et livrée à ses propres ressources naturelles. Le recours aux catastrophes naturelles comme nouveau point de départ de l'histoire humaine, apparaît donc comme un argument d'autant plus solide que les sciences de la terre naissantes avaient montré leur rôle central des catastrophes géologiques dans la formation matérielle du globe²⁸. Cette idée apparaît comme centrale dans l'œuvre d'un autre auteur associé à la clandestinité philosophique mais également très important pour les stratégies auctoriales du baron d'Holbach : il s'agit de Nicolas-Antoine Boulanger, l'auteur de *l'Antiquité dévoilée par ses usages*²⁹ et des *Recherches sur le despotisme oriental*³⁰, deux ouvrages qui font des catastrophes primitives (dont la mémoire s'est conservé à travers l'histoire du déluge universel) le point de départ de l'histoire religieuse et politique de l'homme.

Or, l'idée d'un déluge, d'un tremblement de terre ou de manière plus générale d'un cataclysme de portée plus ou moins générale, apparaissait déjà dans la littérature philosophique de la première moitié du siècle associée à un retour à la barbarie, et donc à un deuxième commencement de l'histoire intellectuelle de l'homme. L'auteur du manuscrit *Dissertation et preuves de l'éternité du monde* déjà mentionné explique par exemple que des « déluges » de différente importance ont effacé le souvenir des sciences des premiers temps de l'histoire dans la plus grande partie de la Terre, à l'exception de quelques nations qui, épargnées par les catastrophes naturelles, ont pu préserver le souvenir des temps primitifs :

²⁸ Maria Susana Seguin, *Science et religion au XVIII^e siècle : le mythe du déluge universel*, Paris, Honoré Champion, collection « Les Dix-huitièmes Siècles », n°52, 2001.

²⁹<http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 322. Édition par d'Holbach et Naigeon, 1766.

³⁰<http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 157. Édition par d'Holbach et Naigeon, s.l., 1761.

Les inondations, les déluges ont entièrement aboli les véritables sciences des premiers siècles dans la plus par [*sic*] des lieux de la Terre, ou du moins elles ont diminué et obscurci l'éclat qu'elles avaient alors [...], et si les Égyptiens, les Chinois, les Persans et surtout les Brahmanes ont conservé l'histoire de leurs Pays, cela n'a pû arriver [...] que parce que le Déluge de Noé, de Deucalion et d'Ogygès n'alla jamais jusqu'aux lieux reculés de l'orient³¹.

Même si l'intention première de l'auteur est de démontrer l'imposture du cadre chronologique biblique ainsi que l'impossibilité d'une inondation de portée mondiale, tel que le suppose la Bible, il n'en a pas moins recours aux catastrophes naturelles partielles pour signifier un retour à l'ignorance de certaines civilisations primitives. L'oubli des progrès atteints dans les premiers siècles explique donc les lacunes des annales de ces nations et l'ignorance dans laquelle elles sont tombées sur la grande antiquité du monde. Ce principe justifie par la même occasion le haut degré de perfection auquel sont parvenues des civilisations épargnées par la destruction (les Chaldéens les Égyptiens, les Chinois), et confère à leurs annales une portée historique à laquelle ne peuvent prétendre les récits des nations moins évoluées, dont le peuple Juif à l'origine de la tradition chrétienne.

Un autre traité de circulation manuscrite dont nous avons déjà parlé, les *Opinions des Anciens sur le Monde*, assigne aux catastrophes naturelles des conséquences comparables à celles de la *Dissertation et preuves de l'éternité du Monde*. Se prévalant de l'autorité de Macrobe, l'auteur montre que la Terre, n'a certainement pas six mille ans d'existence, mais que les hommes, ayant échappé à la fureur des éléments lors des différentes inondations qui ont affecté la surface de la planète, sont retombés dans l'ignorance des temps primitifs, ce qui a suscité cette croyance inexacte de la jeunesse du Monde :

Ce sont ces déluges particuliers dont nous venons de parler [...] qui avaient fait croire aux Anciens que la Terre était sujette à ces sortes d'accidents, & qu'elle y était sujette d'une manière constante et réglée. [...] "Il n'arrive jamais, dit cet Auteur [Macrobe], que le déluge couvre la Terre entière ni que l'embrasement soit général dans le globe. Les hommes qui échappent à la fureur de ces redoutables fléaux, sont donc comme la pépinière, qui sert à réparer la diminution survenue au genre humain. Ainsi quoique le Monde ne soit pas nouveau, il paraît l'être, parce que les hommes réduits à un petit nombre, retombent dans la grossièreté & la barbarie inséparables de la solitude, jusqu'à ce que venant à se multiplier, la nature les porte à former des sociétés, où règne d'abord cette simplicité innocente qui a fait donner le nom d'âge d'or aux premiers siècles³².

Il est vrai que ces deux textes se rattachent à une ancienne tradition philosophique d'inspiration matérialiste, qui ponctue l'histoire du monde par des renouvellements successifs. Pour l'auteur des *Opinions*, notamment, une lecture sérieuse des premiers versets de la

³¹*Dissertation et preuves*, mss. cité, p. 42-43.

³²J. B. de Mirabaud : *Le Monde, son origine et son antiquité*, éd. citée, p. 103-104.

Genèse en fait ressortir les véritables présupposés matérialistes. Le chaos décrit par Moïse n'est que la preuve de la préexistence d'une matière informe, dont l'arrangement postérieur a donné naissance au monde tel que nous le connaissons. Mais cet arrangement n'est pas le fait de l'intervention d'une intelligence supérieure. L'idée de la création n'est en réalité qu'une invention de la métaphysique moderne, parce qu'aucune nation de la terre, même les plus anciennes, n'est en mesure de fournir une explication de l'origine de l'univers³³.

Mais, si dans le schéma cyclique du matérialisme ancien, ces révolutions concernaient la terre, dans les deux manuscrits clandestins que j'ai mentionnés le caractère universel de la destruction est remplacé par une vision restreinte des renouvellements. Les sciences de la terre y sont pour beaucoup, les deux auteurs connaissent les progrès réalisés dans ces domaines entre le milieu du XVII^e siècle et les premières années du XVIII^e et s'en servent précisément pour démentir le récit biblique du déluge universel. Le renouvellement cyclique est alors restreint à des portions limitées de la terre, tout comme les effets des cataclysmes naturels, et appliqué directement aux différentes civilisations, afin de signifier l'évolution de chaque peuple indépendamment de toute révélation. Les nouvelles connaissances géologiques permettent ainsi d'établir un lien direct entre l'histoire de la terre et l'histoire de l'homme et de justifier le retour à un certain degré d'ignorance à partir duquel une évolution de l'esprit humain est envisageable en dehors de toute transcendance.

Le baron d'Holbach est peut-être l'un de ceux qui a le mieux explicité la nécessité de ces catastrophes primitives dans la reconstitution des origines historiques de l'homme. Son *Système de la Nature*, reprend, dès le chapitre I, l'idée d'une série d'inondations qui ont affecté non pas simultanément, mais successivement le globe terrestre :

Il est peu vraisemblable que le déluge, dont parlent les livres saints des Juifs et des Chrétiens ait été universel, mais il y a tout lieu de croire que *toutes les parties de la terre ont en différents tems, éprouvé des déluges* ; c'est ce que nous prouve la tradition uniforme de tous les peuples du monde, et encore les vestiges des corps marins que l'on trouve en tout pays, enfouis à peu ou moins de profondeur dans les couches de la terre : cependant il pourrait se faire qu'une comète, en venant heurter vivement notre globe eût produit une secousse assez forte pour submerger à la fois les continents, ce qui a pu se faire sans miracle³⁴.

Les conséquences de ces catastrophes ont été fatales pour l'homme, et pas seulement à

³³ Avant Boulanger et son *Antiquité dévoilée* donc, le premier chapitre de l'*Opinion des Anciens sur le Monde* insiste sur le fait que la durée d'une semaine, que la *Genèse* attribue à la Création, est calquée sur les connaissances astronomiques des Chaldéens, qui vouaient un culte superstitieux aux sept planètes du système solaire.

³⁴ D'Holbach, *Système de la nature*, op. cit., Ch. I, p. 10, note. C'est nous qui soulignons. D'Holbach fait ici allusion à la thèse de William Whiston, qui avait expliqué le déluge par le passage d'une comète, parce qu'elle correspond précisément à sa conception de l'origine de la Terre.

cause de la destruction d'une grande partie de l'humanité, mais en raison des effets durables que les révolutions de la nature ont provoqués dans l'esprit humain. En effet, les déluges ont certainement autant dérangé le monde moral que le monde physique. Non seulement les couches de la terre renferment des preuves certaines de ces transformations, mais surtout « les cervelles humaines — dit-il — conservent encore l'empreinte des chocs qu'elles ont alors reçus »³⁵. D'Holbach semble donc faire la synthèse entre, d'une part, l'héritage clandestin des textes du premier XVIII^e siècle, notamment des écrits attribués à Mirabaud et ceux que Fontenelle consacre à la nature de l'âme humaine, et, d'autre part, les thèses géologiques et historiques de Boulanger, qu'il vient d'éditer et qui confortent son matérialisme.

Mais le baron dépasse même largement les affirmations de son prédécesseur, qui retrouvait les conséquences du déluge dans les traditions et les cérémonies religieuses, sans pour autant s'en prendre ouvertement à l'idée même de la divinité. Comme les autres manuscrits clandestins, le système de Boulanger est certes sous-tendu par un matérialisme athée, mais cet athéisme est tacite. Le matérialisme de d'Holbach est bien plus radical, il s'en prend directement à la notion de Dieu, invention de l'esprit humain affecté par les révolutions de la nature : « Ce fut dans le sein de l'ignorance, des alarmes et des calamités que les hommes ont toujours puisé leurs premières notions sur la divinité »³⁶, affirme d'Holbach.

Ainsi, si dans le manuscrit attribué à Mirabaud, la thèse des catastrophes primitives permettait d'insister sur la relativité historique des différents peuples de l'Antiquité (et donc de nier la portée universelle de la morale chrétienne), elle permet à d'Holbach d'appuyer davantage sur l'universalité des conséquences de ces catastrophes sur l'esprit humain ce qui est en somme la leçon qu'il retient de Boulanger. Or, alors que ce dernier se contentait d'affirmer l'uniformité psychologique du genre humain réagissant devant les révolutions physiques de la terre (et suivant en cela la leçon défendue par Fontenelle dans deux autres textes proches de la pensée clandestine³⁷), d'Holbach en fait un critère de déterminisme physiologique. C'est bien une modification anatomique que le baron attribue aux catastrophes primitives (une « empreinte » sur les « cervelles »). La force de ces impressions est telle qu'elle explique l'invention même de l'idée de divinité, résultat donc de l'action des cerveaux dérangés des hommes affectés par les révolutions de la nature :

En effet, sur quelque partie de notre globe que nous portions nos regards [...] nous

³⁵ *Idem.*

³⁶ *Ibid.*, p. 9.

³⁷ Il s'agit de l'*Histoire des Oracles* (1687) et *De l'Origine des fables* (1714). Voir l'édition critique par Claudine Poulouin dans Fontenelle, *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Champion, 2021.

voyons que partout les peuples ont tremblé, et que c'est en conséquence de leurs craintes et leurs malheurs qu'ils se sont fait des dieux nationaux, ou qu'ils ont adopté ceux qu'on leur apportoit d'ailleurs. L'idée de ces agents si puissants fut toujours associée à celle de la terreur ; leur nom rappella toujours à l'homme ses propres calamités ou celles de ses pères ; nous tremblons aujourd'hui parce que nos aïeux ont tremblé il y a des milliers d'années. L'idée de la Divinité réveille toujours en nous des idées affligeantes : si nous remontions à la source de nos craintes actuelles, et des pensées lugubres qui s'élèvent dans notre esprit toutes les fois que nous entendons prononcer son nom, nous la trouverions dans les déluges, les révolutions et les désastres qui ont détruit une partie du genre-humain, et consterné les malheureux échappés de la destruction de la terre ; [...] ce fut donc toujours dans l'atelier de la tristesse que l'homme malheureux a façonné le phantôme dont il a fait son Dieu³⁸.

Cette invention néfaste a définitivement influencé l'histoire même des hommes. A travers le souvenir des destructions de la nature, l'homme a imaginé l'existence d'un Dieu tyrannique et cruel, qui préfère détruire sa création plutôt que de changer le cœur des hommes, sans pour autant apaiser sa soif de vengeance. Ainsi, la religion que l'homme s'est constituée sur cette peur primitive ne saurait lui apporter les principes moraux garantissant le bonheur. Elle est non seulement inutile, elle est surtout dangereuse, tant sur un plan individuel que d'un point de vue politique³⁹.

La thèse des catastrophes primitives avancé par le corpus clandestin constitue donc l'élément nécessaire sur lequel peut se bâtir ensuite l'argumentaire philosophique et idéologique du baron d'Holbach à l'encontre de la religion, et notamment celle que l'on retrouve au cœur du *Christianisme dévoilé*, de la *Contagion sacrée* ou des *Prêtres démasqués*. Cette complexe relation à l'univers des manuscrits philosophiques clandestins permet en même temps de prendre la mesure d'une forme d'aporie de l'athéisme matérialiste de d'Holbach (mais qui bien évidemment ne lui est pas exclusive) : l'impossibilité de résoudre l'épineux problème de l'origine biologique de la vie. Certes, sa conviction est certes toute scientifique (et croise, son travail de traducteur des œuvres scientifiques de son temps et de rédacteur de *l'Encyclopédie*). Mais le philosophe est contraint d'avouer la nécessité qui est la sienne d'établir un point de départ quelque peu arbitraire pour l'histoire de l'homme, obligés que nous sommes par notre ignorance des origines biologiques de la vie humaine :

Si l'on nous demande quelle origine nous donnons aux êtres de l'espèce humaine ? Nous dirons que, de même que tous les autres, l'homme est une production de la nature [...] Si l'on nous demande d'où l'homme est venu ? Nous répondrons que l'expérience ne nous met point à portée de résoudre cette question, et qu'elle ne peut nous intéresser véritablement ; il nous suffit de savoir que l'homme existe et qu'il est constitué de

³⁸*Ibid.*, p. 9-10.

³⁹C'est la thèse du *Christianisme dévoilé*. Voir l'article de F. Salaun, « Diffuser la bonne doctrine : la propriété dans le *Système social* et *La Politique naturelle* », *La Lettre clandestine* 22, 2014, p. 53-66.

manière à produire les effets dont nous le voyons susceptible⁴⁰.

Concluons donc : La lecture du *Système de la nature* du baron d'Holbach confirme de manière pertinente, me semble-t-il, les conclusions d'Alain Sandrier par lesquelles s'ouvrait cet article. Et de fait, nous pourrions encore aller plus loin et affirmer que les liens qu'entretient l'œuvre de D'Holbach avec l'univers de la clandestinité philosophique sont certainement bien plus complexes. Parmi les indices qui permettent de conforter cette idée, les nombreuses mentions du théologien protestant du XVII^e siècle, Jacques Abbadie, dont l'un des traités apologétiques avait circulé sous forme manuscrite au début du XVIII^e siècle⁴¹, illustrant ainsi un procédé de détournement habituel des auteurs de manuscrits clandestins : les attaques du théologien français, réfugié à Londres puis en Irlande, contre le dogme catholique de la transsubstantiation ne pouvaient que servir les intérêts des ennemis de la religion chrétienne et surtout catholique ...

Il me semble donc que la lecture du texte de d'Holbach confirme le lien intellectuel entre l'œuvre du baron et l'univers de la littérature philosophique clandestine de la première moitié du XVIII^e siècle, dont il n'est pas seulement l'éditeur prolifique que l'on connaissait déjà. L'œuvre du Baron d'Holbach, et spécialement le *Système de la nature*, constitue d'une part un point d'aboutissement pour ces penseurs de l'ombre, dont les arguments viennent clairement enrichir un système philosophique bien plus radical, intégrant une pensée complète du monde et de l'homme, des lois physiques et des lois morales. La place que le *Système* accorde aux catastrophes naturelles cristallise ce phénomène de manière paradigmatique, précisément parce qu'elles apportent un arrière-plan scientifique aussi bien à la cosmologie, qu'à l'anthropologie et à la théorie de la connaissance holbachiques.

Mais le *Système* constitue par la même occasion une forme d'infléchissement de la pensée clandestine, et ceci pour trois raisons. D'une part, la parution du *Système* vient parachever le changement de stratégie dans la diffusion des idées polémiques (désormais imprimée) et lancé quelques années plus tôt. D'autre part, parce que la structure argumentative du *Système* traduit un changement méthodologique majeur : il ne s'agit plus de

⁴⁰*Système de la Nature*, *op. cit.*, ch. VI, p. 80. Quelques pages plus loin d'Holbach précise ainsi sa pensée : « [...] si l'on nous oblige à remonter *par l'imagination* à l'origine des choses et au berceau du genre humain, nous dirons qu'il est probable que l'homme fut une suite nécessaire du débrouillement de notre globe [...] », mais même en adoptant cette idée, le philosophe reconnaît que « le dernier terme de l'existence de l'homme nous est aussi inconnu et aussi indifférent que le premier », *Ibid.*, p. 80-81. Je souligne.

⁴¹ *Réflexions sur la présence réelle du corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie*, Bibliothèque Mazarine, Mss 1190, <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 280.

faire la preuve par défaut des faiblesses de la vision chrétienne du monde et de l'homme, pour laisser le lecteur tirer les conclusions implicites de ces démonstrations érudites (stratégie dans laquelle on peut reconnaître l'héritage des pratiques libertines du siècle précédent, encore présentes chez les clandestins du premier XVIII^e siècle) mais de prouver de manière positive la légitimité philosophique et scientifique d'un matérialisme athée constitué en système de pensée, entendu comme une tentative d'unification des principes philosophiques confirmés par l'expérience, et présentés comme le point de départ d'une nouvelle manière d'expliquer le monde, ce à quoi les auteurs du premier XVIII^e siècle se sont toujours refusés (à commencer par Fontenelle). Cette dimension systématique du *Système de la nature*, finalement, intègre une dimension politique qui n'apparaît pas toujours dans les manuscrits philosophiques clandestins du premier XVIII^e siècle et qui proposent le plus souvent des codes moraux fondés sur la raison, à l'image du manuscrit *De la conduite qu'un honnête homme doit garder pendant sa vie*⁴². Le plus souvent, certes mais pas toujours, car trois textes majeurs, et dans la publication desquels d'Holbach a également joué un rôle majeur : la *Lettre de Trasybule à Leucippe*⁴³, le *Testament* de Jean Meslier⁴⁴, et le *Traité des trois imposteurs*⁴⁵, sur lesquels, me semble-t-il, il faut poursuivre les recherches.

Maria Susana Seguin
Université Paul-Valéry Montpellier III
IHRIM – UMR 5317 Ens de Lyon – LabEx COMOD
Institut Universitaire de France

⁴² <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 39.

⁴³ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 110. Texte attribué à Fréret dans une édition parue « à Londres », 1766. Voir l'édition critique par Sergio Landucci, Florence, Leo S. Olschki, 1986.

⁴⁴ *Mémoire des pensées et sentiments de Jean Meslier*, <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, mss 122.

⁴⁵ <http://philosophie-clandestine.huma-num.fr>, ms 189.